



À VENIR «BOOMERANG»

Le passé revu et corrigé

Secrets, non-dits, mensonges... Tel un boomerang, le passé rattrape Antoine (Laurent Lafitte) au moment où il retourne sur le lieu de ses vacances d'enfance. Et si toute son histoire familiale était à réécrire?

La semaine prochaine à Bévillard et Tavannes.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	LE LABYRINTHE 2: LA TERRE BRÛLÉE de Wes Ball	(40)	8	STRAIGHT OUTTA COMPTON de Gary F. Cray	(3)
2	EVEREST de Baltasar Kormakur	(N)	9	MISSION: IMPOSSIBLE - ROGUE NATION de Ch. McQuarrie	(5)
3	MARGUERITE de Xavier Giannoli	(41)	10	LES MINIONS de Pierre Coffin et Kyle Balda	(8)
4	LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT de Jaco van Dormael	(2)	11	UNE FAMILLE A LOUER de Jean-Pierre Améris	(7)
5	YOUTH de Paolo Sorrentino	(4)	12	LE TRANSPORTEUR: HÉRITAGE de Camille Delamarre	(6)
6	AGENTS TRÈS SPÉCIAUX de Guy Ritchie	(1)	13	LA RAGE AU VENTRE d'Antoine Fuqua	(9)
7	MUSTANG de Denise Gamze Ergüven	(34)	14	LE GRAND JOUR de Pascal Plisson	(N)

LA VANITÉ ★★★ Lionel Baier atteint la gravité légère des grands cinéastes

«Je m'empêche de faire du charme»

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT ADATTE

Avec déjà dix long-métrages à son actif à moins de quarante ans, Lionel Baier déploie une hyperactivité créatrice peu commune sous nos latitudes. Le réalisateur des «Grandes ondes (à l'ouest)» est en train de bâtir une œuvre qui en fait l'un de nos auteurs les plus passionnants et dont «La vanité» constitue le point d'orgue provisoire. Propos d'un cinéaste qui parle vite, mais bien.

Quelle a été la genèse de «La vanité»?

Elle remonte à quelques années en arrière. Un étudiant de l'ECAL, l'école de cinéma de Lausanne où j'enseigne, m'a raconté qu'il se prostituait dans un motel pour subvenir à ses besoins. Une nuit, il s'était vu proposer d'être le témoin d'un suicide assisté qui devait avoir lieu dans la chambre adjacente à la sienne... Après, d'autres éléments sont venus se greffer: la nuit de Noël, l'architecture, et surtout l'envie de créer de l'émotion avec un sujet un peu dangereux, d'en sourire aussi.

C'est votre deuxième film avec Patrick Lapp. Qu'est-ce qui vous intéresse en lui?

Etonnamment, je pense que c'est quelqu'un d'assez peu sûr



Esperanza (Carmen Maura) accompagne David Miller (Patrick Lapp) dans sa dernière heure... FRENETIC

de lui. C'est ce qui fait que c'est un acteur très agréable avec lequel travailler. Par rapport au cinéma, il a une grande humilité. C'est quelqu'un qui arrive le matin plutôt préoccupé par ce qu'il va devoir tourner. Il reste beaucoup sur le plateau pour voir comment ça fonctionne. Dans «La vanité», son rôle est beaucoup plus tenu que dans «Les grandes ondes», ça l'a d'abord un peu surpris.

Vous enchaînez les films de façon impressionnante. Quel est votre secret?

Avoir un petit peu peur me fait me lever le matin! Je suis admiratif

des cinéastes qui ont tout le temps réussi à faire des films comme si c'était à chaque fois le premier, en prenant des risques. J'ai remarqué que plus le temps passe, plus nombreuses sont les personnes qui sont toujours d'accord avec toi et ne te disent jamais non. Pour contrer ça, il faut entretenir une sorte d'audace... Pour «La vanité», la prise de danger, c'était de tourner presque entièrement en studio, et aussi les comédiens... Carmen Maura est quelqu'un qui m'impressionne!

Justement, pourquoi avoir tourné en studio?

Parce que je ne savais pas encore le faire. Après quelques films, il faut se méfier de sa propre paresse et de son désir de reconnaissance. Tout réalisateur aime être applaudi, est flatté par les compliments et sait vite ce qu'il doit faire pour charmer, même s'il se dit au fond de lui-même qu'il est en train de se répéter. En me concentrant sur le travail en studio, qui était nouveau pour moi, je me suis empêché de faire du charme. Et puis l'artifice du studio convenait bien à mon désir de faire une fable, une sorte de conte de Noël décalé.

ENTRE RIRES ET LARMES

Malade du cancer, David Miller a décidé de mourir. Le soir de Noël, cet architecte a recours à une association d'aide au suicide qui lui propose d'expirer dans la chambre d'un motel anonyme. Dans l'attente de l'accompagnatrice qui doit lui livrer la potion fatale, il prend possession des lieux. Explorant sa dernière station terrestre, David découvre au-dessus du lit une reproduction des «Ambassadeurs» d'Holbein le Jeune. Ce tableau est connu pour son anamorphose, qui en fait l'une des vanités les plus spectaculaires de l'histoire de la peinture. Pour peu que l'on adopte un point de vue oblique sur l'œuvre, l'os de seiche posé devant deux notables prend la forme d'un crâne humain. Son fils s'y refusant, David doit convaincre le gigolo russe de la chambre d'à côté d'assister à ses derniers instants, car la loi exige un témoin. Pis encore, Esperanza, son accompagnatrice ne semble pas très au fait de la procédure. Tout de gravité légère, Lionel Baier nous émeut avec ce presque huis-clos dont la vie va reprendre peu à peu possession, entre larmes retenues et rires délicats.

INFO +

La Vanité
De Lionel Baier (Suisse, France). Avec Patrick Lapp, Carmen Maura, Ivan Georgiev. Ce soir à 18 h et dimanche à 20 h 15 à Tramelan. Dimanche aussi à La Neuveville à 17 h 30.

BIENNE

Le Petit Prince ★★★



«Le conte intemporel de Saint-Exupéry revisité. Un dessin de poésie touchant par sa délicatesse et son animation artisanale.»

S. Kabacalman

BIENNE

Vice-versa ★★★



«Pixar renoue avec ses heures de gloire grâce à ce touchant récit sur l'enfance et le temps qui passe.»

Thomas Gerber

MOUTIER, TRAMELAN, LA NEUVEVILLE

Mustang ★★★



«Une vie au pas ou au galop? Le destin tragique de cinq sœurs rebelles face au mariage arrangé. Film enragé et engagé.»

Nicole Hager
★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

SICARIO ★★★ Après «Prisoners», Denis Villeneuve signe un thriller intense

Bienvenue dans le territoire des loups

THOMAS GERBER

Il y a des films qui vous emportent instantanément, qui vous prennent aux tripes et ne vous lâchent plus. «Sicario» est de ceux-là. Dès son ouverture, le nouveau film de Denis Ville-

neuve fascine. On assiste à un assaut mené par le FBI dans la planque de preneurs d'otages appartenant à un cartel. A l'arrière du blindé des troupes de choc, Kate, une jeune recrue prometteuse, se concentre. Voilà l'opération lancée. La mise en scène

est précise, le montage percutant, les basses de la bande originale signée Jóhann Jóhannsson grondent et soulignent parfaitement le réalisme de la séquence. Une fois le repère du cartel assié-gé et nettoyé, le tout pratiquement sans qu'aucun mot ne soit prononcé, Kate fait une découverte macabre. Motivée à mettre la main sur les grosses pointures du cartel responsable de ce qu'elle vient de découvrir, elle se fait enrôler par un mystérieux agent pour participer à une opération clandestine.

S'ensuit une enquête qui conduira Kate à la limite de la légalité. Dépassée par la situation, manipulée, la jeune recrue prend conscience de l'inconciliabilité entre une lutte véritablement efficace contre les cartels et le respect des lois. C'est là toute l'intelligence du scénario: il jette une réalité complexe au visage d'un personnage idéaliste. «Dans cette guerre, il n'y a pas de frontière entre le bien et le mal»,

nous annonçait la bande-annonce, et effectivement, cette lutte oblige ses protagonistes à réfléchir par-delà les valeurs morales. Kate se retrouve ainsi parachutée dans «le territoire des loups», où les hommes «de bien» ressemblent parfois à des criminels et inversement. Un «territoire» où tous les coups sont permis. Par cet aspect, «Sicario» rappelle inévitablement l'excellent «Zero Dark Thirty» qui questionnait déjà la nécessité du mal dans la politique cynique des Etats-Unis.

Porté par un casting impeccable, «Sicario» ose la représentation – jamais complaisante – d'une violence qui porte ses fruits et soumet avec habileté une réflexion essentielle sur sa légitimité dans la lutte contre le crime.

INFO +

Actuellement au cinéma Apollo de Bienne. Ce soir, demain et dimanche à Tavannes. Bientôt à La Neuveville.

LE LABYRINTHE: LA TERRE BRÛLÉE ★

Contraints de fuir pour survivre



Au gré de nouvelles épreuves terrifiantes, les fuyards tentent de rejoindre un monde qu'ils imaginent meilleur. LDD

Voici la suite de «The Maze Runner» (titre original), un survival spectaculaire avec des jeunes perdus dans un labyrinthe semé d'embûches qui stimulent la paranoïa du spectateur. Sortis de leur dédale, Thomas et les siens se retrouvent sur une «terre brûlée» en proie à la folie meurtrière... Oscillant à nouveau entre «Lost» et «Hunger Games»,

ce deuxième volet s'avère aussi guerrier et romantique que le premier. Un divertissement pour ados, qui comporte tous les ingrédients pour leur plaire. ● RAPHAËL CHEVALLEY

INFO +

Ce soir, demain et dimanche en 2D et 3D dans les cinémas de Bévillard, de La Neuveville et de Moutier.



Réunissant un casting impeccable, Emily Blunt en tête, ce thriller nous entraîne dans le sillage du FBI en lutte contre les narcotrafiquants. LDD